

MARAIS HUMAINS

Eric Tabuchi
Nelly Monnier

Étier de la Louippe, marais breton-vendéen

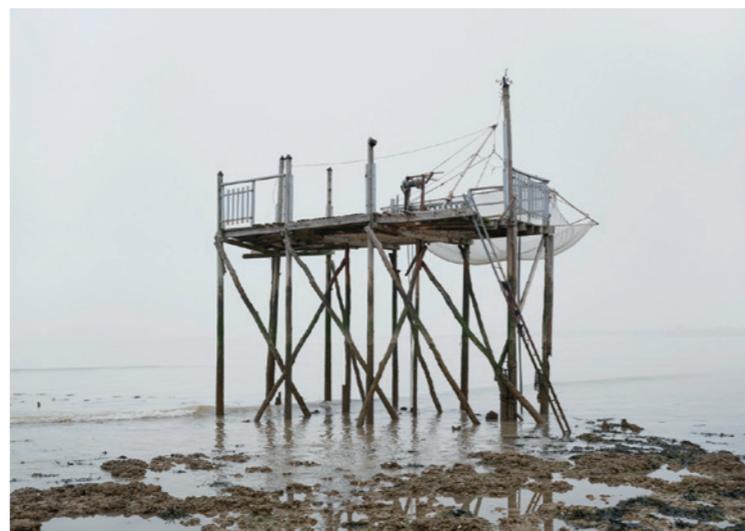




PAGE DE GAUCHE
Saint-Hippolyte,
Roussillon

DE HAUT EN BAS
Migré, Brenne
Carcans, Médoc
Saint-André-des-
Eaux, presqu'île
guérandaise





**PAGE DE GAUCHE
PRÉCÉDENTE**

Noirmoutier-en-
l'Île, Marais
breton-vendéen

Étang du
Galabert,
Camargue

**PAGE DE DROITE
PRÉCÉDENTE**

Fouras,
Rochefortais

Port-des-Barques,
Rochefortais

CI-CONTRE

Saint-Laurent-de-
la-Prée,
Rochefortais

Port-des-Barques,
Rochefortais

Île-Madame,
Rochefortais

PAGE DE DROITE

Beauduc,
Camargue







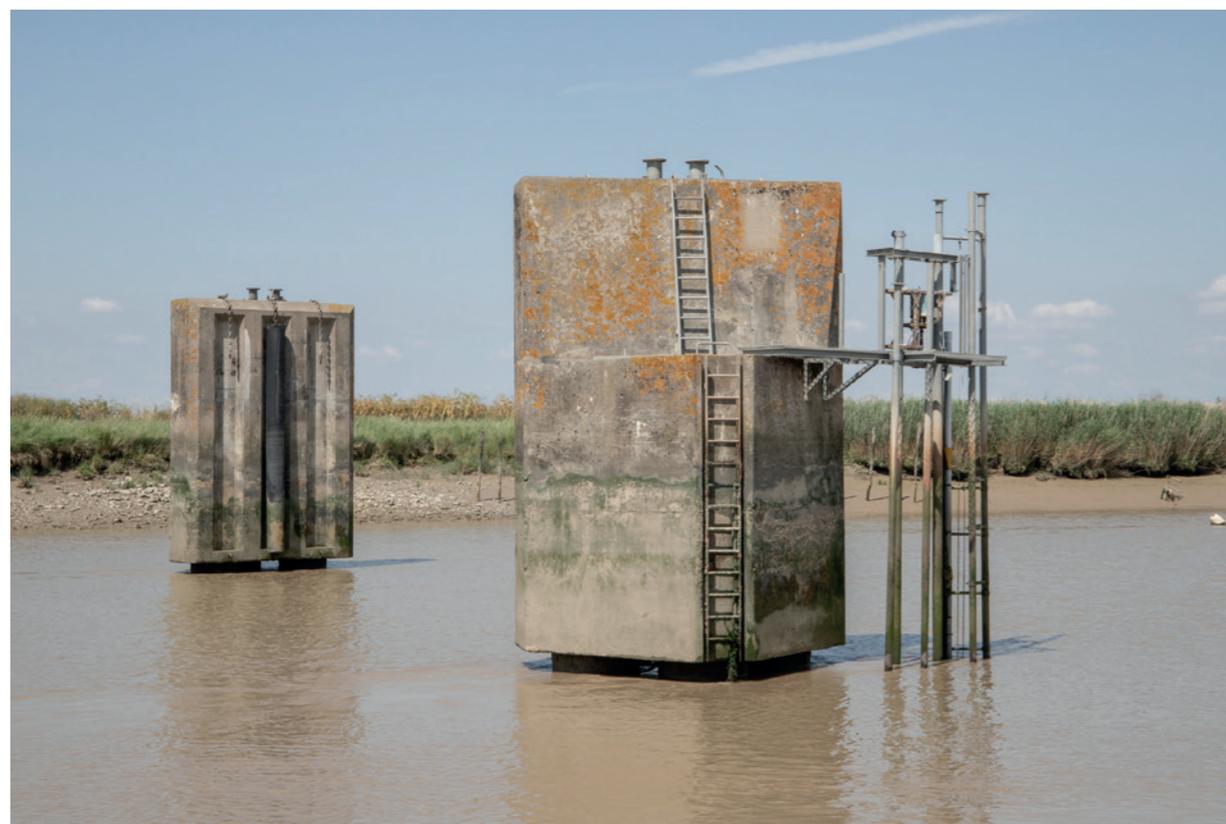
Beauduc,
Camargue
Saint-Hippolyte,
Roussillon
Saintes-Marie-de-
la-Mer, Camargue



Saint-Hippolyte,
Roussillon
Bouquelon, Marais
vernier, Roumois
Guérande,
presqu'île
guérandaise

CI-DESSOUS
Sèvre noirtaise,
Marais poitevin

PAGE DE DROITE
Calaisis



À MI-CHEMIN ENTRE LE LAC, la forêt et la vallée, en plaine et parfois en littoral, le marais n'a pas encore sa place parmi les dizaines de mots-clés qui permettent de classer et de parcourir l'archive photographique de l'Atlas des Régions Naturelles, et c'est un tort. Il y a quelques années, nous le pensions rare, peu accessible et pas suffisamment caractéristique pour lui accorder une catégorie propre. C'était avant que l'on apprenne à en deviner la présence sur nos cartes routières et que l'on pénètre enfin ses paysages humides, confidentiels et sans hauteur où l'on vit parfois à l'année, parfois le temps des vacances.

Cette qualité d'entre-deux rend le marais presque indifférent aux lois qui régissent aujourd'hui bon nombre d'espaces. À l'abri des axes de circulation sans pour autant être inaccessible, il nous paraît échapper aux desseins définitifs, à l'exploitation forcée, aux conventions esthétiques, pour devenir l'endroit des constructions ingénieuses. Comme son milieu, l'architecture des marais nous intéresse dans sa souplesse et sa malléabilité, qui associe avec opiniâtreté le pérenne et le provisoire, l'argile cuite et le mobile home, le bois des montagnes échoué dans les deltas, le parpaing et le roseau, le torchis et la tôle, réaffirmant d'année en année, de marées en averses, une portion de terre où il fait bon vivre. Cela commence en plantant dans la boue un bâton qui deviendra l'entrée d'un jardin,

l'angle d'une maison, le poteau d'amarrage d'un ponton, le pilier d'une clôture à bestiaux, le pilotis d'une cabane de pêche, le repère d'une route aux jours d'inondation.

D'un marais à l'autre, on cultive le maïs, le sel, la carpe et l'huître, et l'on pratique aussi la chasse et la pêche de loisir. Comme nous, des passants toujours plus nombreux ont le droit d'observer, depuis un bout de terre ferme, l'intime connaissance des eaux canalisées qu'ont la plupart des autochtones. Le tracteur, le 4 × 4 et le bateau à moteur circulent dans des méandres indistincts avec l'aisance d'un cheval ou d'un ragondin qui nous étonnera toujours. Plus que partout ailleurs, le marais aime jouer avec l'anachronisme et réinventer ses traditions.

En repartant du Havre par le pont de Tancarville, le double lacet que forment l'estuaire de la Seine et la route principale du Marais-Vernier contient l'un de ces petits mondes, tout en chaumières crayeuses, logé horizontalement entre deux autoroutes. Dans la Brenne, les marécages aménagés en étangs artificiels communiquent par ondes à très basse fréquence avec la flotte sous-marine française. Sur les bords de l'étang de Salses, des reconstitutions de cabanes de pêcheurs côtoient les parcs d'attraction de Port-Barcarès. On dit que les nuits sans lune, des braconniers remuent le fond des estuaires atlantiques à la recherche de civelles qu'ils expédient à prix d'or jusqu'en Asie. ^

